



Charles Berthouzoz

La mort brute      Der raue Tod

Übertragung ins Deutsche  
Marlies Ammann

pudelundpinscher

D'aucuns l'ignorent;  
la plupart la craint,  
la hait.  
Brutale, sournoise ou attendue  
elle est là, la mort.  
Un petit nombre,  
par métier  
l'apprivoise,  
non sans émotion.  
Ce sont les croque-morts  
pour lesquels je dis ces instants  
communs ou exceptionnels,  
comiques parfois,  
sordides aussi.

Einige ignorieren ihn,  
die meisten fürchten ihn,  
hassen ihn.  
Rücksichtslos, heimtückisch oder erwartet  
steht er da, der Tod.  
Ein paar wenige  
machen sich vertraut mit ihm,  
von Berufes wegen,  
nicht ohne Gefühle.  
Es sind die Bestatter,  
für sie beschreibe ich diese Momente,  
alltägliche oder aussergewöhnliche,  
komische manchmal,  
abstossende auch.

Ami,  
croque la vie à belles dents,  
même avec des croqueuses de  
diamants, si tu le peux.  
Mais garde quelques sous,  
si tu veux

que le croque-mort emballe  
consciencieusement ta carcasse,

que le curé t'envoie au ciel  
à coups de goupillon et  
d'encens,

que les copains bourrés  
par la verrée post-oratoire  
puissent dire:  
c'était un pote!

Mein Freund,  
koste das Leben in vollen Zügen,  
auch mit teuren Gespielinnen,  
wenn du kannst.  
Aber behalte einige Rappen,  
wenn du willst,

dass der Totengräber  
dein Gerippe sorgsam verpackt,

dass der Priester dich  
mit Weihwedel und Weihrauch  
in den Himmel entsendet,

dass die Freunde  
im Rausch des Leichentrunks  
sagen können:  
War das ein Kumpel!

Nénettes en mini,  
costards anthracite pour les machos  
gominés,  
ils arrivent, chacun  
avec son bouquet de roses,  
le regard méprisant pour celui  
du cousin.  
Ils ont voulu tout le programme:  
du requiem au libera me,  
l'encens et l'eau bénite.

Prières et injures,  
complicités et haines tenaces.  
Pas ordinaires,  
les gens du voyage!

Miezen im Mini,  
anthrazitfarbene Anzüge für  
die pomadisierten Machos,  
so kommen sie, jeder  
mit seinem Strauss Rosen  
und missbilligendem Blick auf den  
des Cousins.  
Sie haben das volle Programm verlangt:  
vom Requiem zum Libera me,  
Weihrauch und Weihwasser.

Gebete und Beleidigungen,  
Komplizenschaft und verbissener Hass.  
Nicht alltägliche Leute,  
die Fahrenden!

Ni décharnée ni macabre,  
mais simplement belle,  
immense, elle est allongée sur  
la table métallique de la morgue.  
Corps bruni par la chimie?  
Musclé.  
Trop jeune pour livrer  
son histoire:  
amère,  
sans aucun doute.  
Une étiquette à son nom est ficelée  
à sa cheville droite.

Weder ausgemergelt noch makaber,  
einfach schön, mächtig,  
liegt sie da  
auf dem Metalltisch in der Leichenhalle.  
Der Körper gebräunt von der Chemie?  
Muskulös.  
Viel zu jung,  
um die eigene Geschichte preiszugeben:  
bitter,  
ohne jeden Zweifel.  
Ein Schild mit ihrem Namen  
hängt am rechten Fussgelenk.

Ta longue vie t'a figé les membres.  
Genoux tordus,  
épaules qui ont avalé ton cou.  
Nous t'avons présenté à  
ta famille  
tant bien que mal,  
sur le côté,  
comme une banane séparée de son régime.  
Blafard, les paupières translucides,  
assez opaques pour cacher  
la pupille morte.  
Ce n'est pas ici qu'il faut te chercher,  
mais dans ton œuvre: ... tant de livres que  
tu as enluminés.

Das lange Leben hat  
deine Glieder steif gemacht.  
Die Knie sind verrenkt,  
der Hals von den Schultern verschlungen.  
Wir haben dich so gut wie möglich  
für deine Familie hergerichtet,  
du liegst auf der Seite  
wie eine Banane, getrennt von ihrem Bund.  
Fahl, die durchsichtigen Lider  
undurchsichtig genug,  
um die erloschene Pupille zu verbergen.  
Nicht hier soll man dich suchen,  
sondern in deinem Werk ... in all den Büchern,  
die du mit Miniaturen verziert hast.

Le dos appuyé à  
tous les coussins de la maison,  
il est plutôt comique  
le grand-père,  
son visage cerclé  
d'une écharpe à carreaux.

Très important, croit-on, de  
leur fermer la bouche!  
Mais sa famille a tellement de tendresse!

Froid,  
il est encore cajolé, embrassé,  
avant d'être emporté vers les étranges lieux de  
stockage  
de ceux qui  
ne se défendent plus.

Im Rücken  
alle Kissen des Hauses,  
sieht er eher komisch aus,  
der Grossvater,  
das Gesicht umwickelt  
mit einem karierten Schal.

Sehr wichtig sei es, glaubt man,  
ihnen den Mund zu schliessen!  
Aber seine Familie ist so zärtlich.

Kalt  
noch wird er liebkost und umarmt,  
bevor er wegtragen wird  
an die seltsamen Orte,  
wo jene aufbewahrt werden,  
die sich nicht mehr wehren.



Ils ne craignent plus les corbeaux,  
les pendus d'aujourd'hui!  
Et pourtant cette mort impressionne toujours.  
Surtout celle d'une femme.

La gorge écrasée par le lacet improvisé,  
la tête cassée en avant, les bras pendants,  
la pointe des pieds légèrement  
tournée vers l'extérieur.  
Misérable épouvantail suspendu.

J'ai accompagné tes fils  
dans la grange.  
Dis-moi:  
Quelle peine atroce t'a fait  
préférer ça  
aux rires de tes petits-enfants?

Sie fürchten nicht mehr die Raben,  
die Gehängten unserer Tage!  
Und doch erschüttert dieser Tod noch immer.  
Vor allem jener einer Frau.

Der Hals zerquetscht von der improvisierten Schlinge,  
der Kopf nach vorne geknickt, hängende Arme,  
die Zehenspitzen  
leicht nach aussen gerichtet.  
Ein Schreckgespenst, aufgehängt, erbärmlich.

Ich habe deine Söhne  
in die Scheune begleitet.  
Sag mir:  
Welch grauenhaftes Leid  
liess dich all dies  
dem Lachen deiner Grosskinder vorziehen?

Ce serait un plaisir  
de mettre en bière  
un pape ou un président,  
un ministre, un évêque  
ou un banquier.

Sortir le grand jeu:  
le cercueil de palissandre  
ou la bête intransportable  
en chêne massif.  
Les montagnes de fleurs,  
les corbillards rutilants.  
Mes patrons satisfaits...  
Et les amis, sûrs de recevoir une parcelle  
de la gloire du mort.  
Et les pouliches raffinées,  
inaccessibles.  
Pour les croque-morts, l'espoir de palper  
un illusoire pourliche.  
Pas qu'ils soient systématiquement  
radins,  
les riches!  
Ils ne nous voient pas.

Es wäre ein Vergnügen,  
einen Papst oder einen Präsidenten  
einzusargen,  
einen Minister, einen Bischof  
oder einen Bankier.

Gross auffahren:  
einen Sarg aus Palisander  
oder jenes Uding aus massivem Eichenholz,  
kaum zu tragen.  
Berge von Blumen,  
funkelnde Leichenwagen.  
Meine Vorgesetzten zufrieden ...  
Und die Freunde, überzeugt, dass sie  
etwas vom Glanz des Verstorbenen abbekommen.  
Und die edlen Stuten,  
unbesteigbar.  
Für die Totengräber die trügerische Hoffnung,  
ein Trinkgeld einzustecken.  
Nicht dass sie immer  
geizig wären,  
die Reichen!  
Aber sie sehen uns nicht.

Tu es plus belle  
que les amies  
de ton mari  
que nous convoyons vers la fosse.

Tu as fait ce qui convient même si  
ton regard dément  
ton maintien approprié.

Bonne chance à toi  
qui retrouves l'appétit!  
Heureux qui te besognera!

Au fait,  
pourquoi pas moi?

Du bist schöner  
als die Freundinnen  
deines Gatten,  
den wir zu Grabe tragen.

Du hast getan, was sich gehört,  
auch wenn dein Blick  
deiner angemessenen Haltung widerspricht.

Viel Glück dir,  
du findest den Appetit wieder!  
Glücklich jener, der es dir besorgen wird!

Übrigens,  
warum nicht ich?

Elle me tenait le bras,  
lors de l'enterrement de son mari.  
– comme vous faites bien!  
– comme vous m'êtes précieux!  
– pensez, soixante ans de mariage!  
– que ferais-je sans vous?

Je l'ai gâtée, ému  
par cette confiance enfantine.  
Elle est de cette race d'êtres exceptionnels,  
toujours contents,  
pour lesquels une bonté  
est sans arrière-pensée.  
Une visite, un cadeau.  
La vie, une grâce.

Sie hielt meinen Arm,  
als man ihren Mann ins Grab legte.  
– Wie gut Sie das machen!  
– Wie wertvoll Sie mir sind!  
– Stellen Sie sich vor, sechzig Jahre Ehe!  
– Was würde ich tun ohne Sie?

Ich habe sie verwöhnt, gerührt  
von diesem kindlichen Vertrauen.  
Sie gehört zu jener Gattung seltener Wesen,  
die immer zufrieden sind,  
für die Herzensgüte  
keinen Hintergedanken hat.  
Ein Besuch, ein Geschenk.  
Das Leben, eine Gnade.

Tu aurais pu aviser  
avant de mourir!

Ce sont de joyeux fêtards,  
inquiets de l'étrange parfum de leur gigot  
qui t'ont enfin découvert.  
Tu n'étais pas sympa de nous avoir imposé ton  
odeur abominable  
qu'aucun vent du large ne  
pourra dissiper de ma mémoire.  
Va en paix, nous ne  
t'en voulons pas.  
Nous sommes payés  
pour escamoter l'horreur,  
pour que les vivants puissent continuer de  
festoyer.

Du hättest ein Zeichen geben können,  
bevor du starbst!

Es sind vergnügte Festbrüder,  
beunruhigt über den seltsam riechenden Lamnbraten,  
die dich schliesslich entdeckt haben.  
Es war nicht fein von dir,  
uns deinen grässlichen Gestank zuzumuten,  
den kein noch so frischer Wind  
je aus meiner Erinnerung wird vertreiben können.  
Geh in Frieden, wir  
sind dir nicht böse.  
Wir werden bezahlt,  
um das Grauen zu verbergen,  
damit die Lebenden  
weiterhin schwelgen können.

Étais-tu méchant,  
avare,  
indigne ou  
trop bon,  
pour t'être ainsi fait oublier?  
La voix au téléphone disait:  
«Faites le nécessaire, je suis en vacances.  
Répandez ses cendres dans le lac,  
telle était sa volonté.»

Et toi,  
tu gardes le silence...

Warst du böse,  
geizig,  
unwürdig oder  
zu gut,  
dass man dich derart vergessen hat?  
Die Stimme am Telefon sagte:  
«Machen Sie das Nötige, ich bin in den Ferien.  
Streuen Sie seine Asche in den See,  
das war sein Wille.»

Und du,  
du schweigst ...

Tu m'as fait une mauvaise farce,  
ami,  
ce bel après-midi de juillet.  
Je buvais du vin blanc avec  
ma bien-aimée et  
tu m'as fait venir dans ta cave.

J'eus le chagrin de te trouver  
étendu près de tes mocassins,  
sous ton costume sombre  
que tu avais soigneusement suspendu.

Tu avais tout prévu, même  
le déroulement de  
tes obsèques.  
Tout,  
sauf la tristesse infinie  
de ceux qui t'aiment.

Du hast mir einen üblen Streich gespielt,  
Freund,  
an jenem schönen Nachmittag im Juli.  
Ich trank Weisswein mit  
meiner Liebsten,  
da hast du mich in deinen Keller gerufen.

Es tat weh, dich auf dem Boden zu finden  
neben deinen Mokassins,  
über dir, sorgfältig aufgehängt,  
dein dunkler Anzug.

Alles hattest du bedacht, sogar  
den Ablauf  
deiner Beerdigung.  
Alles,  
nur nicht die unendliche Traurigkeit  
jener, die dich lieben.

Nous l'avons retirée  
des miasmes aquatiques,  
l'inconnue du lac,  
lui avons ôté ses hardes,  
lavée.  
Nous l'avons revêtue d'une belle  
robe blanche,  
disposée dans la couche  
funèbre,  
fardée, peignée,  
seulement pour elle-même,  
puisqu'elle est  
l'oubliée du lac!

Wir haben sie  
aus den fauligen Wassern gezogen,  
die Unbekannte aus dem See,  
haben ihr die Lumpen abgenommen,  
sie gewaschen,  
ihr ein schönes  
weisses Kleid angezogen,  
haben sie  
in den Sarg gelegt,  
geschminkt, gekämmt,  
alles nur für sie,  
sie, die Vergessene  
aus dem See!



Le prêtre s'entête à  
dérouler la mécanique des dogmes  
qui s'enfantent les uns les autres,  
sans fin.

Pour rien:  
la vie et le salut,  
la rétribution et la miséricorde.

Pour la religion  
l'amour, la vie, la peine,  
la joie, la mort  
ne sont que prétextes  
à donner des leçons,  
à raccommoier du neuf  
avec du vieux.

Der Priester beharrt darauf,  
die Litanei der Dogmen herunterzuleiern,  
das eine gebärt sich aus dem andern,  
endlos.

Für nichts:  
das Leben und das Heil,  
der Lohn und die Barmherzigkeit.

Für die Religion sind  
die Liebe, das Leben, das Leiden,  
die Freude, der Tod  
nur Vorwand  
zur Belehrung,  
um Neues mit Altem  
auszubessern.

Adieu,  
toi qui m'offrais un verre de vin  
lorsque soufflait le blizzard  
sur la colline-cimetière.  
Tu es parti et je ne l'ai pas su!  
Non que j'eusse pu  
arrêter le destin, mais au moins  
m'occuper de toi  
dignement,  
amicalement.

Adieu,  
du, der mir ein Glas Wein einschenktest,  
als der Schneesturm  
über den Friedhofshügel tobte.  
Du bist gegangen und ich wusste von nichts!  
Nicht dass ich  
das Schicksal hätte aufhalten können, aber  
mich wenigstens deiner annehmen,  
würdig,  
freundschaftlich.

Domage que mes lunettes  
soient trop performantes!  
Tes fards ne peuvent  
gommer  
ta peau mandarinée.  
Toutefois, ton jeu de jambes  
est d'un bel effet sous  
la table de verre.  
Allez!  
Je te fais un prix  
pour l'enterrement de  
ta mère.  
Tu l'aimais tant!

Schade, dass meine Brillengläser  
so stark sind!  
Die Schminke kann  
deine Pockennarben  
nicht löschen.  
Indes, dein Spiel mit den Beinen  
unter dem Glastisch  
erzielt Wirkung.  
Komm!  
Ich mache dir einen guten Preis  
für das Begräbnis  
deiner Mutter.  
Du hast sie so geliebt!

Der Verlag dankt Casa nell'Arte, der Schweizer Kulturstiftung Pro Helvetia und dem Kanton Wallis für die grosszügige Unterstützung dieses Buchprojekts. Bei Carla Sargenti Berthouzod bedankt er sich für die freundliche Erlaubnis, *La mort brute* von Charles Berthouzod in diesem Band abzdrukken.

Der Verlag pudelundpinscher wird vom Bundesamt für Kultur mit einer Förderprämie für die Jahre 2016 bis 2018 unterstützt.



REIHE

Literatur aus der Schweiz  
in Übersetzung

Dieses Buch erscheint mit Unterstützung der ch Stiftung für eidgenössische Zusammenarbeit dank der Beteiligung aller 26 Kantone. Die Übersetzung wurde von Pro Helvetia subventioniert.



prohelvetia



Übersetzung: Marlies Ammann  
Übersetzungslektorat: Katharina Kienholz  
Übersetzung Begleittexte: Raphaëlle Lacord  
Umschlagentwurf: Katja Schicht  
Layout und Satz: pudelundpinscher  
Schrift: Simoncini Garamond  
Papier: Normaset Puro  
Druck: Tipografia Stazione SA, Locarno  
Bindearbeiten: Legatoria Mosca SA, Lugano

Originaltexte von Charles Berthouzod  
© Carla Sargenti Berthouzod  
Alle deutschen Rechte vorbehalten  
© 2017 Maritz & Gross,  
pudelundpinscher, Wädenswil  
[www.pudelundpinscher.ch](http://www.pudelundpinscher.ch)

ISBN 978-3-906061-12-2

Imprimé en Suisse / In der Schweiz gedruckt

Finito di stampare a Locarno il 30 maggio 2017,  
giorno di santa Giovanna d'Arco